

Bonnes nouvelles

Une violence sociale bien réelle mais invisible dans les médias

Il aura fallu des cadres dirigeants secoués et un peu déshabillés pour que tout le monde ou presque parle de la situation à Air France. Non pas pour les milliers de suppressions d'emplois (peut être autour de 8000 !) mais pour la soi-disant « violence » des salariés et syndicalistes en colère.

Valls, Sarkozy, entre autres excités, s'en sont donnés à cœur joie. Ces « amis » des travailleurs se sont bien lâchés en maniant l'insulte : « voyous » ou « stupides » pour caractériser celles et ceux qui ont exprimé leur colère contre les nouvelles attaques antisociales.

Les médias avec leurs chroniqueurs (tous libéraux) ont largement relayé cette hostilité envers les salariés. A la télé comme à la radio, nous avons bien compris que le soutien allait vers les dirigeants bousculés plutôt que vers ceux qui pourraient se retrouver rapidement au chômage.

C'est l'expression grandeur nature du mépris social envers les petites gens, de la haine de classe de cette caste de privilégiés refusant que le « camp des pauvres » n'osent se rebiffer.

Pour bien impressionner, l'affaire est dramatisée. Car derrière il faut réprimer brutalement : police au domicile, garde à vue, menaces de prison... la justice de classe se met en marche. Histoire de faire taire et de faire passer l'envie de contester.

En réalité, le débat ce n'est pas la violence. Les chemises déchirées ou la fuite du DRH, c'est quoi sérieusement ? Surtout comparée à la souffrance quotidienne au travail, au harcèlement des cadres, à la peur du chômage, aux conditions de vie qui se dégradent... ?

La seule violence qui soit c'est celle de cette course à la productivité, aux dividendes, à l'enrichissement d'une poignée au détriment de la grande majorité des gens. C'est le capitalisme qui agresse, qui fabrique la misère, qui exploite.

Seules l'expression de la colère et la lutte déterminée des salariés peut stopper les reculs sociaux, les attaques patronales inadmissibles. Il y aura demain des mouvements sociaux, des coups de colère, ici ou ailleurs, pour nous défendre. C'est légitime, salubre et souhaitable.

MÉMOIRE DE LUTTE À FAI : JOUR DE COLÈRE EN 2008

Nous avons aussi connu à l'usine des moments de tensions extrêmes. La longue mobilisation pour empêcher la fermeture programmée de l'usine a été marquée par des réunions houleuses, par des débrayages et manifestations où la colère s'était clairement exprimée en même temps que notre détermination.

C'était le cas notamment un jour d'octobre 2008, d'abord en salle du CE, puis sur le parking. La direction nous imposait brutalement 8 semaines de fermeture d'usine avec du chômage partiel, cela après plusieurs semaines passées avec du chômage partiel. Dans un contexte particulièrement inquiétant puisqu'à l'époque nous doutions sérieusement de la volonté de Ford de reprendre l'activité en janvier 2009.

La salle de réunion avait été envahie, la sortie de la direction très compliquée. S'en était suivi une mêlée, des échauffourées, des cadres étaient intervenus pour

« libérer » la direction, distribuant quelques coups au passage. Tout cela sous le regard des caméras des journalistes et des forces de l'ordre, très présents. Nous étions en colère mais nous étions restés calmes.

Finalement, il n'y avait pas eu de « dérapage ».

Cela n'avait évidemment pas empêché la direction de nous traiter de « terroristes », de nous accuser de vouloir « mettre le feu » (imagé bien sûr). Il faut rappeler que nos cadres s'étaient finalement enfuis par un coin de grillage découpé. Ce que les images de France 3 avaient montré.

Ces moments « chauds » font partie de la bataille. Il n'y a pas à se le reprocher ou à en avoir honte. Face aux attaques des patrons, se défendre c'est légitime et nous le faisons avec les moyens que nous avons. C'est ça la réalité du « dialogue social ».



PÉNIBILITÉ AU REPACKING : « C'EST ÇA OU RIEN ? »

Au secteur du Repacking, les conditions de travail sont difficiles. Les salariés concernés s'en sont bien rendus compte depuis le début. Les membres du CHSCT dénoncent la pénibilité des postes de travail et les conséquences comme la douleur et l'usure physique.

Une bataille est menée pour améliorer les conditions de travail et pour éviter qu'il y ait des dégâts sur la santé des collègues. Des moyens ont été mis par la direction et des améliorations ont été apportées régulièrement. Mais plus on posait les problèmes de santé et plus la direction s'en plaignait, nous reprochant de n'être jamais satisfaits. Ce qui est vrai mais il faut dire que les collègues sont toujours en souffrance.

Récemment, la situation a évolué d'une manière particulière. La direction change de stratégie : reconnaissant à la fois la dureté du travail (manutention, port de charges) et l'usure des collègues (invalidités, moyenne d'âge élevée), c'est finalement pour conclure qu'elle souhaite se débarrasser de cette activité.

Elle affirme qu'il n'y a plus de solution pour améliorer les conditions de travail, que si nous sommes trop âgés et trop abîmés pour le faire, alors il ne reste plus

qu'à externaliser l'activité. C'est aussi simple que ça ?

Pourtant les solutions existent : en soulageant la charge de travail, en diminuant les cadences, en répartissant les tâches et en renforçant les équipes. Mais ces « solutions » ne conviennent pas parce que cela va à l'encontre de la politique de Ford : réduire les coûts, coûte que coûte, produire avec le moins de personnel possible, avec un minimum d'investissement.

L'externalisation est à l'étude. Peut-être n'est-ce qu'une hypothèse. En attendant, c'est du travail en moins, sachant que Ford veut aussi stopper la fabrication des racks, ça fait beaucoup ! Et ça en devient vraiment inconséquent.

Et puis, cette façon de se débarrasser d'une difficulté pose problème. Car en « externalisant » l'activité, on imagine bien que c'est la pénibilité qui est externalisée, que ce sont d'autres salariés ailleurs qui vont subir des conditions de travail difficiles.

Pour toutes ces raisons, ce n'est pas une solution. La bataille reste bien à la fois de défendre l'activité sur le site et de défendre notre santé au travail. Pourquoi les deux choses ne seraient-elles pas possibles ?

LE PETIT COIN DES VRAIES BONNES NOUVELLES

C'est Farley qui nous le dit : Un, les ventes d'automobiles Ford en Europe progressent cette année (+10%) et deux, les parts de marché augmentent aussi (à 8,1%). Finalement, les affaires ne se portent pas si mal !

Une autre bonne nouvelle apprise cette fois par la presse : Ford a trouvé 1,8 milliards de \$ pour la recherche et le développement en Chine. Soit dix fois plus que ce qui a été investi à FAI. Comme quoi, des vrais investissements, cela reste possible.

La barre des 5 000 000 de chômeurs officiellement franchie



NOS COLLÈGUES INTÉRIMAIRES DOIVENT ÊTRE EMBAUCHÉS

Le nombre officiel d'intérimaires est à ce jour de 59 : 50 travaillent au DCT et 9 au TTH. Sans surprise, ils se retrouvent souvent aux postes pénibles. Ils subissent aussi plus la pression de la hiérarchie, ne pouvant pas vraiment refuser les heures supplémentaires et les samedis travaillés.

Nous le réaffirmons : elles/ils méritent d'être embauché(e)s. Ce sera aussi le moyen d'améliorer les conditions de travail de tout le personnel et de permettre plus facilement les prises de congés et de satisfaire les besoins en formation.



SOUTIEN AUX « MOLEX »

La CGT-Ford est allée soutenir les ex-salariés de Molex (Villemur/Tarn) toujours en justice contre la fermeture de leur usine et leurs licenciements considérés comme infondés. Ils étaient en appel au tribunal de Bordeaux et c'est là que nous les avons rejoint.

Leur lutte avait commencé fin 2008 à l'annonce de la fermeture. Nous étions déjà allés les soutenir en 2009, à plusieurs reprises, quand ils occupaient leur usine. C'est fin 2009, après 12 mois de bataille qu'ils ont finalement perdu et que les 200 salariés ont été licenciés.

Depuis, la lutte a continué dans les tribunaux pour faire reconnaître l'illégalité des licenciements et pour faire payer la multinationale américaine. C'est long mais ils restent déterminés. Bravo !